**Intérieurs modernes (1920-1930)**

Collection Design

 Centre Pompidou

Hôtel des Arts, Toulon

24 juin – 30 octobre 2022

----------------

Dans le cadre de la politique culturelle hors-les-murs engagée par le Centre Pompidou et du partenariat avec la Métropole de Toulon et la villa Noailles (Centre d’art d’intérêt national à Hyères), après « Nouvelles vagues » en 2019 et « Futurissimo : l’utopie du design italien » en 2021, l’Hôtel des Arts à Toulon présente l’exposition « Intérieurs modernes, 1920-1930 », sous le commissariat de Marie-Ange Brayer, conservatrice en charge de la collection design au Centre Pompidou.

Cette exposition, qui présente les chefs-d’œuvre de la collection design du Centre Pompidou, retrace l’aventure de la modernité en France dans les années 1920-1930 à travers la révolution de l’intérieur domestique. Plus de 50 créateurs, parmi lesquels Charlotte Perriand, Eileen Gray, Robert Mallet-Stevens, Pierre Chareau, Le Corbusier, Jean Prouvé, et plus d’une centaine d’objets de design sont présentés.

Le mouvement moderne, qui accompagne les processus d’industrialisation du design et de rationalisation de l’aménagement intérieur, aboutit, dans les années 1920, à la crise de l’ « artiste-décorateur ». A l’ornementation des salons décorés de « bibelots » se substitue l’équipement moderne. A la fin des années 1920, l’intérieur se rationalise, se désencombre. En 1929, la création de l’UAM (Union des Artistes Modernes) réunit tous les grands noms de la modernité: Robert Mallet-Stevens, Le Corbusier, Charlotte Perriand, Sonia Delaunay, Francis Jourdain, Pierre Chareau, Eileen Gray, etc., prônant le dialogue entre l’art, les arts décoratifs et l’architecture.

Le Corbusier, Pierre Jeanneret et Charlotte Perriand appellent à libérer l’espace et réalisent les premiers « équipements » où les objets s’intègrent à l’architecture. En 1929, Le Corbusier et Charlotte Perriand présentent leur « équipement d’habitation » au Salon d’Automne à Paris. Les murs se transforment en meubles et les meubles coulissent, se donnent dans leur modularité. L’esthétique des paquebots et des machines nourrit alors une nouvelle grammaire de formes épurées, avec de nouveaux matériaux, tel que l’acier tubulaire, dans le sillage du Bauhaus. Tissus et revêtements laissent à présent visible la structure des objets. La modernité poursuit également une quête de confort visant à améliorer les conditions de vie du plus grand nombre : espaces économiques, ergonomiques, aérés, chauffés, éclairés, reliés à l’eau courante etc. Les aménagements intérieurs se tournent vers le bien-être de l’habitant.

Pour Le Corbusier, l’Esprit nouveau passe par le « renouveau de l’espace intérieur » et « de nouvelles manières de s’asseoir ». Le mobilier d’agrément et de repos – fauteuil basculant, chaise longue ou siège en porte-à-faux – se démocratise et se perfectionne. Dans l’intérieur moderne, le mobilier n’est pas pensé comme un objet autonome. Aménagement intérieur et architecture répondent aux mêmes logiques et sont conçus comme un tout unitaire. Architectes et décorateurs imaginent de véritables atmosphères dans lesquelles couleurs, formes et matériaux sont composés de façon cohérente et contribuent à une esthétique générale. Les meubles et luminaires en verre, albâtre et métal, de Pierre Chareau renvoient ainsi à la transparence de la Maison de verre (1928-1931).

L’intérieur s’ouvre sur l’extérieur ; l’architecture moderne fait l’éloge de la dynamique des corps à travers le sport et l’hygiénisme. Le cinéma, la mode, l’architecture des villas sont le témoignage de cette nouvelle modernité qui est tout à la fois air, lumière, mouvement, comme en témoignent la villa Noailles (1924-1932), construite par l’architecte Robert Mallet-Stevens à Hyères ou la villa E1027 d’Eileen Gray (1926-1929) à Roquebrune-Cap-Martin, qui arbore une esthétique de paquebot, s’ouvrant sur la lumière et la mer. La notion d’intériorité fait place à des intérieurs qui se prolongent à l’extérieur à travers de grandes baies vitrées, des toits-terrasses ou des terrasses-jardins. Le corps est dynamique et sa déambulation modifie l’ergonomie des objets. Les objets de mobilier se donnent comme des dispositifs amovibles, ainsi chez Charlotte Perriand, Pierre Chareau ou Eileen Gray.

Cette exposition retrace les différentes facettes de l’intérieur moderne en France : son héritage des arts décoratifs, l’esthétique de la machine, la quête de confort, le rôle de la lumière et de la couleur, qui transforment les intérieurs et ouvrent sur de nouvelles manières d’habiter l’espace domestique. Parmi les pièces exceptionnelles de cette exposition, citons le lampadaire La Religieuse (1923) et le bureau pour Robert Mallet-Stevens (1927) et les objets de mobilier pour la Maison de verre (1928-1931) de Pierre Chareau ; la Table extensible (1927) et le Studio-Bar (1930) de Charlotte Perriand ; le Fauteuil Grand Confort (1928) de Le Corbusier, Pierre Jeanneret et Charlotte Perriand ; le mobilier d’Eileen Gray pour la villa E1027 (1926-129) ; la Table éclairante de Djo-Bourgeois (1930), les bureaux d’André Lurçat, les luminaires de Jacques Le Chevallier, ou encore, le fauteuil de grand repos (1930) ainsi qu’un ensemble d’objets de mobilier conçus pour le Sanatorium de Janville (1937), en Haute-Savoie, de Jean Prouvé. Tapis de Jean Burkhalter ou d’Elise Djo-Bourgeois, tissus d’Hélène Henry, objets décoratifs de Jean Dunand, Paul Bonifas ou encore de Raoul Dufy, ainsi que les planches en couleur du *Répertoire du Goût moderne* (1929-1930), nous immergeront dans ces intérieurs modernes, où le décoratif n’a pas été non plus banni.